

SAINT AUXIBE, ÉVÊQUE DE SOLES, EN CHYPRE

Fin du 1^{er} siècle.

Fêté le 19 février

Saint Auxibe naquit à Rome, de parents fort riches, mais adonnés au culte des faux dieux. Il parut comme une rose au milieu des épines, car Dieu l'avait doué d'un naturel honnête et doux, et surtout fort porté à la chasteté. Ses parents, voyant de si belles dispositions en lui, souhaitaient qu'il s'avancât dans les plus hautes charges et les premières dignités de l'empire. Aussi, quand il fut en âge de prendre un parti, ils lui présentèrent les plus avantageux de la ville. Mais Auxibe, qui avait souvent entendu parler de Jésus Christ, et n'aspirait plus qu'au christianisme, ne voulut jamais entendre leurs propositions. C'est pourquoi, pour s'y soustraire absolument, il résolut de prendre la fuite. Il s'embarqua donc secrètement, se rendit à Rhodes, et de là en Chypre, dans un village appelé le Port, à quatre lieues de la ville de Soles. L'historien de sa vie dit qu'il y rencontra saint Marc, parent de saint Barnabé, qui lui donna le sacrement de baptême et celui de la confirmation; et qu'après l'avoir instruit des mystères de notre religion et de la manière d'annoncer la parole de Dieu, il le sacra prêtre et évêque, afin qu'il prêchât plus librement l'Evangile. Il lui conseilla néanmoins de ne point faire d'abord paraître qu'il était chrétien, afin de s'insinuer plus aisément dans l'esprit des habitants qui étaient extrêmement zélés pour le culte de leurs dieux, mais de faire en sorte, par ses bons discours et par la sainteté de sa vie, qu'ils se disposassent peu à peu à recevoir la doctrine de Jésus Christ. Il entra donc, avec ces instructions, en la ville de Soles, par la porte qui regardait le couchant il y avait un temple de Jupiter, dans lequel logeait un sacrificateur. Celui-ci, voyant passer Auxibe, et jugeant qu'il était étranger, le fit entrer chez lui, le traita fort humainement et lui fit bonne chère; et, comme il s'informait du sujet de son voyage, Auxibe lui fit réponse qu'il était romain, et qu'ayant résolu de voir du pays, sa curiosité l'avait porté à visiter la ville de Soles, qu'il savait être un séjour fort divertissant et très agréable.

Le prêtre l'invita à loger chez lui pendant son séjour; le Saint accepta, voyant l'obligance et la franchise de cet idolâtre, sans néanmoins faire paraître qu'il fût chrétien, selon le conseil de saint Marc. Mais il fit si bien, par sa sainte vie, qu'il persuada à son hôte de détester les sacrifices des faux dieux pour adorer le véritable qui a fait le ciel et la terre. Auxibe, encouragé par la conversion de ce prêtre, et reprenant un nouveau zèle après un si heureux succès, pour publier le nom de Jésus Christ, allait et venait dans la ville, catéchisant en secret et sans bruit ceux qu'il voyait disposés à recevoir la vérité, et, après ses visites et ses exhortations, il se retirait dans le temple avec le sacrificateur.

Cependant saint Marc, ayant appris le martyre de saint Barnabé, arrivé dans l'île de Salamine, alla trouver l'apôtre saint Paul, auquel il raconta tout ce qui était arrivé dans l'île de Chypre, et comment; par cette mort, elle allait être privée d'évêque. Le saint apôtre, qui prenait un soin spécial de toutes les églises où il avait prêché l'Evangile, soit par lui-même ou par ses disciples, écrivit à Héraclide, archevêque de l'île, et lui donna pouvoir de sacrer évêques ceux qu'il jugerait les plus propres. Il lui commanda d'établir, entre autres, Epiphane, évêque de Paphos; Tichique, évêque de Naples, et Auxibe, évêque de Soles; il l'avertissait, néanmoins, de ne pas consacrer de nouveau Auxibe, parce qu'il avait déjà été sacré par saint Marc; Héraclide, ayant, reçu cet ordre de saint Paul, chercha partout Auxibe, qu'il trouva enfin dans le temple de Jupiter; et, lui faisant connaître les intentions de l'Apôtre, il lui dit qu'il était temps de paraître et de monter sur le chandelier, afin d'éclairer ce peuple aveugle et couvert des ténèbres de l'idolâtrie. Le tirant donc de ce lieu, il le conduisit à la ville où il lui marqua une place pour y bâtir une église.

Auxibe, mettant aussitôt courageusement la main à l'oeuvre, fit, en peu de temps, bâtir cette église; l'ayant dédiée, il se prosterna à terre, fit sa prière à Dieu avec abondance de larmes, et lui demanda la grâce, la force et le courage de prêcher sa parole à ce peuple idolâtre pour le convertir, lui faire connaître ses erreurs, et le conduire à la foi de Jésus Christ, Sauveur de tous les hommes. Après cette prière fervente, il s'en alla sur la place publique : il y trouva une grande multitude de peuple, et se mit à prêcher hautement l'évangile et à expliquer les principaux mystères de notre foi, la vérité d'un Dieu Créateur du ciel et de la terre et la divinité de Jésus Christ.

Une grande partie de ce peuple qui l'écoutait se rendit à la force de paroles de salut qui sortaient de sa bouche; les merveilles qu'il opérait sur les malades et sur les possédés qu'il

délivrait au nom et par la vertu de Jésus Christ, par le seul signe de la croix, ne servirent pas peu à convertir ces idolâtres : ils reconnurent ainsi la vérité de la doctrine que leur prêchait Auxibe. Sa réputation croissait de jour en jour et se répandait de tous côtés; elle arriva jusqu'à Rome, où le saint avait laissé un de ses frères. Thémistogore, qui avait épousé une honnête dame nommée Timo. Ce frère fut même si touché des merveilles que Dieu opérait par le moyen d'Auxibe, qu'il résolu de se faire chrétien comme lui. Il vint donc avec sa femme et les soeurs de sa femme le trouver à Soles, où ils embrassèrent tous la foi de Jésus Christ et reçurent ensuite le baptême. Auxibe fit aussi son frère diacre et sa belle-soeur diaconesse; suivant l'usage de ce temps-là; il l'établit pour servir toujours à l'église, selon sa condition, après, néanmoins, que le deux époux se furent séparés l'un de l'autre de leur consentement mutuel.

Parmi ceux qui s'adressèrent au saint évêque, il y en eut un nommé Auxibe comme lui, du village de Solopotamie, qui fut imitateur de ses vertus et de son zèle, comme il lui était semblable de nom; depuis qu'il fut baptisé, il ne le quitta jamais, mais vécut avec lui dans une si grande sainteté, qu'il mérita d'être nommé par lui-même son successeur.

Enfin, ce saint prélat, après avoir gouverné cinquante ans l'Église de Soles avec une admirable piété, et conservé inviolablement sa virginité, se voyant proche de la mort, assembla le clergé de Soles, et l'exhorta à conserver la foi qu'il avait annoncée, à servir fidèlement l'Église, à garder les traditions qu'ils avaient reçues de lui et à honorer celui qu'il avait choisi pour évêque en sa place. Ensuite il prit la main de cet Auxibe, qu'il laissait pour son successeur et lui dit : «Mon frère, Dieu, dans son infinie bonté, vous a élu prêtre; ayez soin du troupeau de Jésus Christ, qu'Il a racheté de son sang.» Puis il donna le baiser de paix à toute la compagnie, et, le troisième jour après, qui fut le 10 février, ayant recommandé son troupeau à Dieu et donné sa bénédiction à tout le peuple qui était accouru pour le voir, il rendit son âme à Dieu à la fin du premier siècle, ou au commencement du second. Son corps fut mis dans un tombeau qu'il s'était lui-même préparé de son vivant; au dehors, il avait fait graver ces mots : «Je vous conjure de ne point ouvrir ce coffre, jusqu'à la mort de mon frère Thémistagore.»

Mais l'humble Thémistagore, se jugeant indigne d'être enterré avec un frère si saint, conjura le clergé de ne le point ouvrir pour lui. Le jour de sa mort, plusieurs infirmes furent miraculeusement guéris de leurs maladies, et il se fit un grand concours de peuple en ce lieu, pour honorer ses saintes reliques, à cause des miracles que Dieu opérait en faveur des personnes qui recouraient à lui.

Sa Vie a été écrite par Métaphraste et elle est rapporte dans Lipoman et dans Surius. Bollandus en donne une traduction faite sur un manuscrit grec, tiré de la Bibliothèque du roi. Le martyrologe romain et le ménologe des Grecs font mention de lui le 19 février, ainsi que le cardinal Baronius.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2